

Engolesme et son Histoire « The Black Prince »



Chemin des anglais

Frontière entre L'Isle d'Espagnac et Soyaux, le chemin d'Entreroches est dit « *chemin des anglais* »...

Why ? That is the question, first !

Des bornes milliaires bordent le chemin. Souvent d'une hauteur de 1,8 à 2 m, ici, au nombre de trois, elles sont plus petites et peu espacées, de forme quelconque, peut-être usées par le temps et les dérangements.

Les *lieues gauloises*, comme dans toute l'Aquitaine, étaient disposées à 2,44 km ou 2,22 km et si elles sont *romanisées ou lieues romaines*, à 1,48 Km (1000 pas doubles).

La voie antique ou romaine secondaire dans le Chemin d'Entreroches n'est qu'un tronçon du chemin des anglais. Pranzac, Vilhonneur et le gué du Perrat évoquent la question. Fléac et St Saturnin aussi. L'évènement devait être important pour demeurer ainsi dans la mémoire de ces lieux. Les voies romaines, avec leurs spectaculaires amphithéâtres et aqueducs, sont encore évoquées pour le génie du peuple romain. Un vrai travail.

« Des milliers d'années et des milliers de peuples viendront après nous, c'est vers eux qu'il nous faut regarder. Les éloges de la postérité ne nous toucheront pas, certes, mais tout insensible que nous serons, ils nous rendront un hommage répété par des milliers de voix ». Sénèque (? – 65 ap JC)

Voie romaine et **Chemin des Anglais** se confondent, pour ne former qu'un seul itinéraire reliant Saintes (Mediolanum-Santonum) à Lyon (Lugdunum) du général Marcus Vipsanius Agrippa (27 av JC), quand il passe par Angoulême. La datation reste imprécise : antérieure à l'époque gallo-romaine, développée sous le Haut- Empire, alors qu'Angoulême devenait une cité de première importance... ?

Et alors, que viennent faire les anglais dans l'affaire ?

Pillages, rançons, vols, incendies, destructions ont laissé des traces indélébiles dans le pays...

Brûler, piller, détruire pendant que sévissent sécheresses, pluies diluviennes, hivers rigoureux sans oublier la peste ! Une Europe avant l'heure où les mariages et successions mêlent les royautés, l'étendue des pouvoirs. Cela ne va pas sans heurts ni sans chevauchées !

Les prétentions anglaises

Les Anglais ont possédé Bordeaux et l'Aquitaine de 1147 à 1453. Un mariage de la duchesse d'Aquitaine, Aliénor, avec le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt et les Anglais s'installent dans la région de Bordeaux.

Angoulême est sous possession anglaise pendant la Guerre de Cent Ans (enfin de 1337 à 1453), il est fort possible que l'appellation « *Chemin des Anglais* » date de la même époque. Dans sa Statistique Monumentale de la Charente (1846), l'abbé Jean-Hippolyte Michon (1806-1881) « émet aussi l'hypothèse que ce chemin aurait été entretenu par « Édouard de Woodstock », dit « **le Prince Noir** », lorsqu'il séjournait à Angoulême, ville qu'il affectionnait particulièrement et où il aurait tenu sa cour.

1328: A la mort de Charles IV Le Bel, sans héritier, **Philippe VI de Valois** et **Edouard III d'Angleterre** peuvent tous deux prétendre au trône en vertu de la loi salique qui exclut les femmes dans la succession. Un choix s'impose aux grands barons français : choisir entre Philippe de Valois, un bon français, ou Edouard III Plantagenêt, roi d'Angleterre ayant pour mère Isabelle de France ?

Début de la guerre de 100 ans

Se référer au Boutillon N°71 « La guerre de 100 ans en Aunis, Saintonge et Angoumois », de Pierre Péronneau (pages 3 à 10)

En 1337, quand **Philippe VI de Valois** veut récupérer la Guyenne, il attaque Bordeaux.

En 1345, un premier siège d'Angoulême donne la ville aux anglais, au comte **John Chandos**, comte de Derby, une expédition dévastatrice. On n'avait point pourvu à la défense d'Angoulême. Privés de tout secours, les bourgeois, suivant leur habitude, demandèrent à composer ; les mêmes conditions qu'à ceux de Monségur leur furent faites ; ils s'obligèrent à prêter serment de féauté au roi d'Angleterre s'ils n'étaient pas secourus dans le délai d'un mois. Vingt-quatre otages choisis parmi les plus riches de la ville répondaient de l'exécution de la convention.

A **John Chandos**, grand capitaine anglais de la première phase de la guerre de Cent Ans, le roi d'Angleterre confie la formation militaire de son fils, le Prince Noir. En 1369, en retour, le Prince Noir le nommera sénéchal du Poitou.

Première chevauchée du Prince Noir, personnage clé de la guerre de 100 ans

A la bataille de Crécy en 1346 (16 ans), il n'eût pas un comportement de chevalier... Désarçonné par un chevalier français, par vengeance il ordonna l'exécution de tous les soldats blessés. L'esprit chevaleresque non respecté, il en eut grande honte devant son père et après cette bataille il aurait pris l'habitude de porter une armure noire. Il a organisé pendant seize ans une interminable suite de chevauchées, tant contre ses adversaires en dehors de ses provinces que contre quiconque osait contester son autorité sur ses terres. Souvent implacable et brutal, il se conformait aux terribles « usages » en vigueur en temps de guerre : pillages, destructions, ravages, incendies. Les chevauchées du prince, si elles ont ruiné les provinces du royaume de France, ont en retour fait la fortune, le bonheur et la gloire de Bordeaux.



Toutes les couches de la société ont profité de la manne accumulée : la noblesse en récupérant terres et châteaux conquis, les bourgeois par le commerce des vins et la distribution des butins, le clergé en augmentant ses domaines et donc ses perceptions de dîme, le petit peuple bénéficiant des miettes de cette opulence.



La chevauchée d'Édouard III en 1346

En 1350, Philippe VI meurt. Son fils, le duc de Normandie, devient roi de France sous le nom de Jean II dit Jean le Bon. Le nouveau roi ne pense qu'à reconquérir les territoires d'Aquitaine et rompt la trêve. Il recrute des mercenaires, soudoie les comtes et les barons, réclame l'allégeance de Gaston Fébus, vicomte de Béarn, de Charles de Navarre, sire de l'Isle-Jourdain.

En 1352, le comte Jean d'Armagnac, devenu lieutenant du roi de France Jean II, attaque le duché d'Aquitaine, prend plusieurs villes aux Anglais et en mai 1354, après avoir parcouru l'Agenais, se dirige vers Bordeaux. Le roi d'Angleterre Edward III, sentant la menace, non seulement veut défendre son duché, mais aussi porter préjudice au roi de France en saccageant les riches possessions du comte d'Armagnac.

En 1355 : Edward III réagit tardivement mais énergiquement en décidant le 8 septembre 1355 d'envoyer une expédition pour sauver la Gascogne sous le commandement de son fils aîné, le Prince de Galles, Edward de Woodstock, dit plus tard, le Prince Noir. Il a 25 ans.

Le roi d'Angleterre au secours des Bordelais

En 1352, le comte Jean d'Armagnac, devenu lieutenant du roi de France Jean II, attaque le duché d'Aquitaine, prend plusieurs villes aux Anglais et en mai 1354, après avoir parcouru l'Agenais, se dirige vers Bordeaux. Le roi d'Angleterre Edward III, sentant la menace, non seulement veut défendre son duché, mais aussi porter préjudice au roi de France en saccageant les riches possessions du comte d'Armagnac.

En 1355 : Edward III réagit tardivement mais énergiquement en décidant le 8 septembre 1355 d'envoyer une expédition pour sauver la Gascogne sous le commandement de son fils aîné, le Prince de Galles, Edward de Woodstock, dit plus tard, le Prince Noir. Il a 25 ans.

La grande chevauchée du « Princi Nègue » au SUD, ravages et exactions

Les archives ont conservé le récit de ce raid, jour après jour (d'octobre à décembre).

Le Prince Noir n'a pas de temps à perdre. Avant l'hiver, il veut conquérir un maximum de terres. Il rassemble plus de 1400 hommes (1500 lances, 2000 archers et 3000 « bidauts », troupes légères armées de dards, d'une lance et d'un poignard) qui, en trois colonnes, partent par Villenave-d'Ornon et Bazas à l'assaut des villes appartenant au comte d'Armagnac. Il traversera l'Astarac (Gers), l'Armagnac, Toulouse, le Languedoc et s'arrête à Narbonne.

Le 10 octobre 1355, à la tête de ses troupes, il se lance dans une fantastique chevauchée. Le mot d'ordre pour les soldats est "de piller, saccager et faire prise de tout ce qu'ils trouvent sur leur passage en seigneurs et butin".



Fin octobre, le **Prince Noir** arrive aux portes de Toulouse où s'est réfugié le comte d'Armagnac. Il n'attaque pas la ville, trop militairement protégée, et préfère pratiquer la tactique de la terre brûlée en incendiant les villages sur son passage. Il continue son parcours vers Carcassonne, Narbonne, Montpellier, Limoux où, au passage, il reçoit les hommages du puissant Gaston Fébus, comte de Foix.

Dans la région de Narbonne, faute d'eau, les chevaux boivent du vin. La venue de l'hiver 1355 impose la trêve.

Le comte d'Armagnac et les soldats français quittent Toulouse, passent sur l'autre rive et coupent les ponts derrière eux. Le Prince Noir revient sur les bords de la Garonne. L'hiver approche. Les troupes du Prince Edward commencent à se fatiguer et les seigneurs se lassent de guerroyer. Le Prince abandonne la poursuite des Français. Le 28 novembre 1355, à Mézin (au sud-ouest du département du Lot-et-Garonne), il donne congé aux Gascons en leur promettant une nouvelle campagne dès le retour des beaux jours.

Le butin du Prince Noir

Au terme de la chevauchée, le 9 décembre, le **Prince Noir** revient à Bordeaux, avec cinq mille prisonniers et mille chariots surchargés de butin, au point que les chevaux n'arrivent pas à suivre les archers. Cette chevauchée éclair aura détruit plus de cinq cents villes et villages appartenant aux seigneurs alliés des Français. Le Prince Noir, conscient qu'une telle politique de désertification ne peut que provoquer des rancunes, s'attend et se prépare à une reprise des hostilités.

Les grandes fêtes de Bordeaux

Bordeaux héberge non seulement les soldats anglais, mais également les otages capturés lors des campagnes. Après chaque chevauchée, ce sont de longues files de chariots chargés d'or et d'autres richesses, suivies des prisonniers capturés et échangés bientôt contre de fortes rançons, qui pénètrent dans la ville.

Chaque retour de bataille victorieuse offre l'occasion de grandes fêtes où "les nobles anglais et gascons s'ébattent et jouent avec les bourgeois et dames de la ville". L'archevêque bénit et reçoit somptueusement les vainqueurs. Maire et jurats participent grandement aux festivités.

Froissart note que dans "la bonne cité de Bordeaux, nobles bourgeois et clergé... dépensaient follement et largement cet or et cet argent qu'ils avaient gagnés" et il rajoute que "l'état du prince et de madame la princesse (Joane de Kent) étaient si grands et si étoffés que nul autre prince ni seigneur ne s'accomparaît au leur".

La funeste chevauchée au NORD, méfaits, destructions

Bordeaux – Merdane – Rochechouart – La Péruse – St Maurice des Lions – Lesterps – Bussière-Boffy – Mortemart – Bellac – Dorat – Tersannes – Lussac-Les-Châteaux – St Benoît-du-Sault – Vierzon - Poitiers

En mars et avril 1356, il réunit 9000 hommes à La Réole, suivi des seigneurs gascons, et quitte Bordeaux pour une nouvelle chevauchée à travers le Périgord, le Quercy, le Limousin, le Berry. Bellac sera sauvé grâce à la comtesse de Penbrock, qui n'est autre qu'Isabelle d'Angoulême. La chevauchée du Prince Noir oscille entre la Haute-Vienne et la Charente où il fait une halte à Saint-Maurice-des-Lions. Quinsac, Rochechouart, La Péruse, Bussière-Boffy, Nouic, Mortemart, Dorat, Tersannes, Lussac-Les-Châteaux sont sur son chemin des destructions. La prise de Vierzon et de Romorantin oblige le roi de France **Jean le Bon** à descendre avec son armée sur les bords de la Loire. Une partie de cache-cache s'engage. Le roi de France cherche l'affrontement. Le Prince Noir, possédant moins d'hommes en armes, se replie prudemment. **Jean le Bon** traverse la Loire à Tours et se dirige vers Poitiers dans l'intention de couper la route aux Anglo-Gascons.

Aucune grande bataille n'a lieu, mais les raids, les pillages, les incendies, les destructions de châteaux sont nombreux. Les deux armées se retrouvent face à face, le 19 septembre 1356, à Nouaillé-**Maupertuis** près de Poitiers. Avant l'affrontement, le cardinal Hélie de Talleyrand-Périgord conseille vivement d'éviter l'effusion de sang.

Le Prince Noir, aux effectifs bien inférieurs à ceux du roi de France, consent à remettre les places conquises, à délivrer les prisonniers, à signer une trêve de sept ans. Jean le Bon refuse et exige la reddition du Prince anglais accompagné de 100 de ses seigneurs.

Le Prince Noir réplique : *"Mes chevaliers ne seront pris que les armes à la main, quant à moi quoiqu'il arrive, l'Angleterre n'aura pas à payer de rançon"*. Il harangue ses troupes en déclarant *"pour éviter un combat contre des forces supérieures je me suis soumis aux conditions les plus raisonnables, mais notre ennemi n'en a voulu accepter aucune. Il nous en a proposé de si honteuses qu'il nous aurait moins déshonorés en nous demandant notre vie... Que leur multitude ne vous épouvante pas, elle n'est propre qu'à jeter la confusion dans leurs rangs. Les Français ne sont à craindre que dans leur premier feu, si vous soutenez le premier choc, la victoire est à vous"*.

De son côté **Jean le Bon**, roi de France, toutes bannières déployées, monté sur un cheval blanc, s'adresse à ses troupes : *"Les voilà, mes enfants, ces Anglais que vous désirez tant de voir... cachés au milieu des buissons et des haies comme des bêtes féroces, ils ne peuvent vous échapper n'eussiez-vous pas plus de courage que des femmes... Songez que vous êtes huit contre un et que toute la noblesse française est ici et cette armée est assez puissante pour vaincre toute l'Europe..."*.

Battez tambours, sonnez trompettes

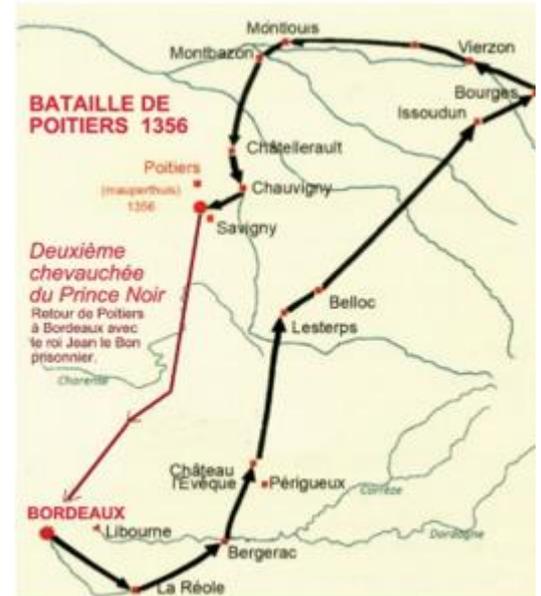
Les trompettes sonnent, la bataille s'engage. Les Français se jettent avec leurs chevaux lourdement harnachés sur les Anglais qui les attendent derrière les arbres avec leurs archers. Les rangs français se rompent, le Prince Noir, avec à ses côtés le captal de Buch, Jean III de Grailly, et ses seigneurs Gascons, fondent sur le carré du roi de France Jean le Bon qui se défend avec héroïsme, soutenu par son troisième fils Philippe âgé de 13 ans, qui ne cesse de lui répéter selon la légende : *"Père gardez-vous à droite, Père gardez-vous à gauche..."*

De 6h à midi, la bataille fera tomber 8000 hommes d'arme coté français quand les anglais n'en perdent que 1900 hommes et 1500 archers.

Le désastre est total pour les troupes françaises. Le roi Jean le Bon et ses principaux barons sont faits prisonniers, puis ramenés sous bonne escorte à Poitiers puis à Bordeaux, en passant par **La Rochefoucauld** et Blaye. Edouard III exigera quatre millions d'écus d'or de rançon pour sa libération.

La prise comprend le roi et son fils, l'archevêque de Sens, 17 comtes, 66 barons, 2.000 chevaliers et écuyers et leur suite, ainsi qu'un immense butin en or, argent, vaisselles précieuses, bijoux et ceintures. Et Hélie Tison d'Argence est aussi fait prisonnier aux côtés de Jean Le Bon et devra s'acquitter de payer 300 écus et 50 florins au Prince Noir pour sa rançon. Le retour à Bordeaux déclenche un immense enthousiasme et transforme le Prince Noir en héros de légende dans le cœur de tous les Bordelais.

Une trêve, conclue à Bordeaux le 23 mars 1357, ordonne la libre circulation entre la France et l'Angleterre pour deux ans. Le Prince Noir quitte Bordeaux, en avril, avec ses prisonniers. Jean le Bon est enfermé dans la Tour de Londres en attendant le paiement de sa rançon.



La naissance du franc

Après avoir payé une partie de sa rançon, **Jean le Bon** sort de captivité. Le 3.12.1360, il crée le franc, pour commémorer sa libération (franc = affranchi). Cette monnaie vient compléter l'écu d'or de **Saint Louis** et la livre tournois en argent. La pièce de 1360 représente le roi à cheval, une seconde édition en 1365 après sa mort, représentera le roi à pied (le « franc à pied »).



L'Aquitaine aux anglais

En 1360, octobre, le traité de Brétigny-Calais donne la souveraineté anglaise sur la Guyenne et la Gascogne et les territoires du Périgord, du Limousin, de l'Angoumois, de la Saintonge et de l'Armagnac.

Par ce traité, l'Aquitaine (**La Quienne**) devient possession anglaise d'Edouard III d'Angleterre. Édouard de Woodstock fut nommé Prince d'Aquitaine par son père le 19 juillet 1362, puis érige, pour lui, le duché en principauté où il resta du 29 juin 1363 jusqu'à son abdication le 5 octobre 1372.

Le roi d'Angleterre et le Prince de Galles renonçaient à prendre le titre de « roi de France » et à toutes leurs prétentions sur l'Anjou, la Normandie et le Maine. Ce traité avait été fait par force. Il était si injuste que la plupart des villes, ne voulant point changer de domination, résistèrent autant qu'elles purent.



Le 2^e siège d'Angoulême

La ville d'**Angoulême** fut ferme là-dessus, quoique le roi Jean lui eût mandé d'ouvrir ses portes aux anglais. Les habitants furent sourds aux premiers ordres. Le roi leur écrivit de nouveau, leur envoya des lettres de jussion (rappel à l'ordre) auxquelles il fallut obéir. Le 13 octobre 1361, Angoulême ouvre ses portes, après Saintes et Cognac.

Jean Chandos vint en prendre possession pour son maître, le 16 octobre 1361. Le Prince de Galles, instruit de la situation de cette place et que l'air était meilleur pour lui que celui de Bordeaux, y vint pour sa résidence. Il venait d'épouser la princesse, Jeanne de Kent*, sa cousine, le 10 octobre 1361 à Windsor. Un mariage secret car elle était maîtresse d'Édouard III, qui requiert l'approbation du pape Innocent VI... Elle accoucha au château d'un premier fils en 1365.

*L'anecdote qui aurait vu naître l'Ordre de la jarretière : Jeanne de Kent, cousine du Prince, invitée à danser par Édouard III, perd sa jarretière et le roi d'Angleterre, pour lui éviter un embarras, la fixe à son propre genou avec cette phrase célèbre "Honni soit qui mal y pense". Joan Montagüe, comtesse de Salisbury, passa à la postérité sous le nom évocateur de « Jeanne, la belle vierge du Kent ».

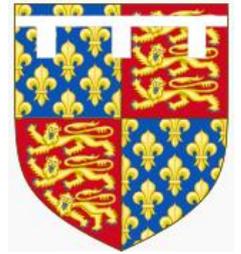
John Chandos, lieutenant d'Édouard III et connétable d'Aquitaine (1363-1370) est chargé de prendre possession des terres cédées au traité de Brétigny-Calais (1361-1362).

La fontaine de Chande est dans la rue qui porte ce nom (non loin du Pont des Fainéants) à Angoulême.

Henry de La Haye gouverneur anglais est mentionné chevalier, sénéchal d'Angoulême, entre 1365 et 1372.



Le PRINCE NOIR, prestigieux et inquiétant



Sa devise : « **Ich dien** » (je sers)

Il serait descendant lointain d'Aliénor d'Aquitaine...

Édouard Plantagenêt, plus connu sous le surnom de **Prince Noir** ou Édouard Le Noir (né au palais de Woodstock, près d'Oxford, 15 juin 1330, mort le 8 juin 1376, Westminster), prince de Galles, comte de Chester, duc de

Cornouailles et prince d'Aquitaine, était le fils aîné d'Édouard III d'Angleterre et de Philippa de Hainaut.

D'où vient l'appellation de **Prince Noir** ? De la couleur de son armure et son bouclier noir ? De la terreur qu'il inspire sur les champs de bataille, et en particulier aux français d'Aquitaine ? L'une et l'autre de ces hypothèses sont plausibles, d'autant plus que cette dénomination ne sera pas utilisée à son époque.

Elle n'apparaît qu'en 1568 dans Chronicle of England de Richard Grafton. De son vivant, on l'appelait tout simplement le « prince », le **prince de Galles**, entre 1362 et 1372, le prince d'Aquitaine. On le connaissait également en le dénommant selon son lieu de naissance : Édouard de Woodstock. Il faudra attendre William Shakespeare en 1599 dans la pièce de théâtre Richard II pour que ce surnom devienne popularisé dans les livres d'Histoire.

En 1363, 29 juin, après plusieurs années en Angleterre, le Prince Noir débarque de nouveau en Aquitaine, à Lormont, avec son entourage dans les 64 vaisseaux affectés à son transport.

Les troubles et l'état de guerre avaient perduré pendant deux années à la suite de la signature du traité.

Son fils, **Édouard d'Angoulême** est né le 27 janvier 1365, au château d'Angoulême (mort à 5 ans de la peste le 20 septembre 1370 et inhumé à Bordeaux). Le prince, magnifique et fier, fit de grandes fêtes pour le baptême.

Édouard d'Angoulême est de fait membre de la famille royale anglaise des Plantagenêts et est le second sur la ligne de succession au trône de son grand-père paternel, le roi d'Angleterre Édouard III.

Le jeune prince appelé **Édouard d'Angoulême** en référence à son lieu de naissance, une pratique assez commune en Angleterre au XIV^e siècle. A ce moment-là, il est le seul survivant des petits-fils du roi d'Angleterre Édouard III. Par ailleurs, **Édouard d'Angoulême** est à travers sa grand-mère paternelle Philippa de Hainaut un parent de la Maison de

Valois, qui règne à cette époque en France. Quant à sa mère Jeanne de Kent, elle est parente au troisième degré de son époux **Prince Noir** et est *suo jure* (légalement) comtesse de Kent.

La naissance d'Édouard d'Angoulême survient au cours de la guerre de Cent Ans et est fastueusement célébrée par son père et d'autres monarques d'Occident, dont le roi de France Charles V le Sage pour son baptême au château d'Angoulême (**Anguileme**) en mars 1365.

Les chroniqueurs ne manquent d'ailleurs pas de mentionner lorsqu'ils évoquent la vie du Prince, le rôle d'Angoulême à cette époque. Pour Froissart, c'est à Angoulême qu'il se tenait le plus. Pour Cuvelier, Angoulême est cette ville honorée. Le Prince déserte sa capitale « Burdeux » où il a à gouverner, pour Angoulême où il fait beau séjourner. Le Prince Noir séjourne volontiers en Angoumois, à Cognac et Bouteville, mais surtout à Angoulême où il tient une cour brillante:

*[...] estoient li princes et la princesse en Angouloime. Et là devoit avoir moult proçainnement une très grande feste de quarante chevaliers et de quarante escuiers, attendans dedens que madame la princesse devoit bouter hors de ses cambres à sa relevée, car elle estoit accoucée d'un biau fil qui s'appelloit Edaowars ensi com son père. Sitôt que li princes sceut la venue du roy de Cypre, il envoya devers lui par espécial Monseigneur **Jean Chandos** et grant fuison de chevaliers de son hostel, qui l'amenèrent en grant reviel [allégresse] et moult honorablement devers le prince [...] [celui-ci] le reçut liement [avec joie]. Ossi firent tout li baron et li chevaliers de Poito et de Saintonge qui dalès le [à côté du] prince estoient, li viscontes de Touwars, li jones sires de Pons, li sires de Partenai [...] Si fut li roys de Cypre moult festiés et bien honnorés dou prince, de la princesse, des barons et des chevaliers dessus dis, et se tint illuech plus d'un mois... Et quant il eut partout esté, il retourna en Angouloime et fu à celle grosse feste que li princes y tint, où il eut grant fuison de chevaliers et d'escuiers.(Froissart).*

Les jours suivants, « en la cyté d'Angolesme dans la salle du chastel », il reçoit les hommages des principaux seigneurs de l'Angoumois.

L'événement est célébré avec faste car le **Prince Noir** cherche à montrer à ses vassaux aquitains le caractère royal de sa souveraineté : 154 seigneurs et 706 chevaliers sont conviés et, apparemment, 18 000 chevaux servent pour amener les hôtes à la cérémonie. 400 livres sont dépensées pour le simple usage de chandelles. Le baptême du prince s'accompagne de « splendides tournois ». L'un de ses parrains est l'évêque de Limoges Jean de Cros. Le nom que choisit de donner le **Prince Noir** à son fils aîné a déjà été porté par trois rois d'Angleterre et est devenu très populaire au moment des naissances d'**Édouard d'Angoulême** et de son frère cadet Richard de Bordeaux. À nouveau à la fin du xv^e siècle, pendant la période yorkiste, les noms d'Édouard et de Richard connaîtront une résurgence.

Le Parlement anglais, craignant que l'Acte de 1351 qui établissait la citoyenneté anglaise des jeunes Édouard et Richard soit considéré comme insuffisant pour leur léguer le trône, adopte l'Acte de 1368, qui autorise les enfants royaux nés dans des provinces anglaises situées en France à hériter du royaume d'Angleterre.

Quand le jeune Édouard décède prématurément à l'âge de cinq ans, de la peste en 1370 (funérailles à Bordeaux), sa mort fait de son frère cadet Richard de Bordeaux (né le 6.1.1367), alors âgé de trois ans, le nouvel héritier du **Prince Noir**, l'héritier apparent du trône d'Angleterre et il ceint la couronne, à la suite de la mort d'Édouard III (1377). Plus tard, Richard ordonne la construction d'un monument pour son frère aîné, dont il a fait déplacer la tombe. Il est également probable qu'il ait ordonné qu'**Édouard d'Angoulême** soit représenté dans le diptyque de Wilton (retable d'un maître anonyme).

En 1367, le Prince Noir a mené une campagne victorieuse en Espagne, pour soutenir Pierre Le Cruel, et dont il est revenu malade.

Dans la période de paix qui s'étend jusqu'en 1366, il consolide son administration. Mais la guerre de Castille va tout remettre en question. Au traité de Libourne, 23 septembre 1366, Édouard s'allie à Pierre 1er le Cruel, détrôné par son frère bâtard, Henri de Transtamare, qui a l'appui des Français en la personne de Du Guesclin et de ses grandes compagnies, dont le dauphin Charles a jugé expédient de débarrasser notre territoire. En 1367, le **Prince Noir** écrase Henri à Nájera, où il fait prisonnier Du Guesclin et Arnoul d'Audrehem, et replace Pierre le Cruel sur le trône de Castille. Mais ce dernier refuse, contrairement à ses engagements, de payer les frais de la guerre, charge écrasante qui retombe sur les finances du **Prince de Galles**. Ce dernier doit se retourner vers ses sujets et réunit les États à Angoulême en janvier 1368, pour obtenir - malgré le conseil de Chandos - la levée d'un **fouage** de 10 sols tournois par feu (foyer). L'impôt, levé normalement dans les débuts, provoque la rébellion de Jean d'Armagnac et d'Amanieu d'Albret, qui font appel au Parlement de Paris. Charles V reçoit les appels et cite le **Prince Noir** à comparaître en janvier 1369 devant la Cour des Pairs. Devant son refus, Charles V déclenche les hostilités, confiant à son frère, Jean de Berry, le commandement de la campagne.

Le Fouage : en janvier 1368, il tint une assemblée des domaines à Angoulême les y persuada de lui accorder un fouage, ou impôt sur le foyer, de dix sous pendant cinq ans. Un édit de cette taxe publié le 25 janvier 1368. Peut-être qu'une des raisons du séjour du **Prince Noir** à Angoulême, était d'y contenir, par sa présence, les Angoumoisins qui ne pouvaient souffrir une puissance étrangère. Il les traitait avec hauteur et donnait tous les emplois à ceux de sa nation. Son extravagance et ses fastes déplurent au peuple. Malgré la remontrance de ses plus sages conseillers, entre autres de Jean Chandos qui s'était fort opposé à l'établissement de cette taxe, le **Prince Noir** ne laissa pas de la lever.

C'est alors, en peu d'années, l'effondrement de la brillante principauté d'Aquitaine. Tandis que les Anglais se dispersent en vaines chevauchées, Du Guesclin reconquiert le territoire de la Guyenne grâce à ses routiers. Il est nommé connétable en 1370. Les provinces méridionales ont abandonné le prince simultanément, à commencer par le Rouergue (1368). L'offensive française est foudroyante: le Quercy, le Périgord, l'Agenais, la Bigorre tombent aux mains des français.

En dépit de son état en 1370, le Prince noir transporté sur une litière, accompagné de son frère le duc Henri de Lancastre, se rend à Cognac avec 3000 hommes à pied, 1000 archers et 1200 lances, puis vers Limoges où la ville s'est rendue au duc de Berry. Laisée à son sort entre les mains d'une simple garnison, la cité est prise et dévastée du 14 au 19 septembre 1370. Un dernier fait d'armes au compte du Prince Noir.

Jean Chandos est tué à Lussac-les-Châteaux le 1^{er} janvier 1370 et le **Prince Noir**, atteint d'hydropisie (retenue d'eau dans les tissus), rentre en Angleterre en 1371, pour y mourir cinq ans plus tard. La mort de son fils Edouard l'a profondément affligé, brisé.

Le Prince Noir rentre en Angleterre avec son épouse Jeanne et son autre fils Richard en 1371 et y meurt finalement en 1376 d'une maladie foudroyante (la dysenterie ou hydropisie ?). Sa dysenterie devenait violente et il s'évanouissait souvent de faiblesse, de sorte que sa famille croyait qu'il était déjà mort. Il repose désormais dans la cathédrale de Canterbury.

Son départ donne lieu à des scènes émouvantes. Le maire Sir Robert de Roos, les jurats, les bourgeois viennent le saluer dans la grande salle du palais de l'Ombrière. Aux côtés du Prince se trouvent son épouse, Jane de Kent, princesse de Galles et son fils, Richard, né à Bordeaux. Le frère d'Edward III, Jean de Gand, duc de Lancastre prend le commandement de l'Aquitaine.

Lorsque le "Prince Noir entre en son vaisseau", les soupirs rentrés des bourgeois sont ceux des négociants bordelais qui pressentent qu'avec le départ du Prince disparaisse une grande partie de leur fortune.

Le Prince Noir et sa légende, sillonnant et saignant la France...

Élevé dans le métier des armes, le Prince Noir n'a eu de passion que pour la guerre, le pillage des trésors et, trop souvent, le massacre des vaincus. Le plus grand des « sangliers noirs » ! Les grandes fêtes furent plus ripailles et débauches que fins divertissements. Vaillant chevalier, ne reculant devant aucun danger, les victoires de Crécy et Poitiers portent sa marque de bravoure et de fin tacticien. Prince d'Aquitaine, il reste un homme d'armes peu enclin aux subtilités politiques. Les seigneurs gascons trop souvent humiliés face à leurs frères de guerre anglais l'abandonnèrent au profit du roi de France. Seule la Guyenne lui resta fidèle. Peu enclin à l'amour et à la générosité envers ses sujets, il n'en demeura pas moins populaire. Les plus reconnaissants restèrent les bourgeois marchands, les maires, les jurats de Bordeaux. Il leur conserva la plupart de leurs privilèges et leur offrit des fêtes légendaires, en place d'une bonne et sincère administration des biens et des territoires.



La reconquête, Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois - Bertrand Du Guesclin

Depuis le début de la reconquête, des frères du roi c'est en premier lieu Louis d'Anjou qui est en première ligne pour les opérations militaires, puis Jean de Berry et le cousin Louis de Bourbon. Philippe à un rôle plus effacé. Cependant il prend part directement aux opérations de reconquête du Poitou. En effet cette région est liée par des intérêts économiques à l'Angleterre où elle exporte son sel (le fabuleux marché anglais).

Du Guesclin vint. Avec ses soldats et ceux de Jean de Berry, il obtint la reddition de la plupart des places occupées par les anglais. Reddition d'Angoulême le 8 septembre 1372. Raymond et Geoffroy de La Roche, lieutenants de Bertrand du Guesclin, s'emparent de la ville.

La ville, profitant de l'absence de la garnison anglaise, se remit sous l'obéissance du roi. Les habitants secouent le joug des anglais et se donnent au roi de France.

C'est cette action généreuse qui lui mérita les privilèges considérables qui lui furent accordés par Charles V « Le Sage », confirmés et augmentés par les autres rois. La charte communale de Charles V apportait à Angoulême un double bienfait :

- La confirmation de sa corporation municipale,
- Des privilèges particuliers.

Charles V leur accorda d'élire un maire, 12 échevins, 12 conseillers, 75 pairs auxquels il donna des titres de noblesse. Il déchargea les habitants de tailles, aides, impositions de toutes sortes. Ces dispositions furent reconnues et étendues par ses successeurs et les habitants ont joui longtemps de ces privilèges.

Les plus importants, soit qu'ils fussent déjà en coutumes, soit qu'ils fussent nouvellement octroyés, étaient les franchises de la banlieue, le droit de contraindre les seigneurs et les hommes de leurs fiefs à deux lieues autour de la ville, « au guet, garde et réparations des murailles », la justice criminelle, la police intérieure, la liberté des mariages et des testaments.

N'est-ce pas là la raison dans l'écusson de la ville de devoir écrire la devise : « ce qui fait ma force, c'est la fidélité de mes citoyens »... ? FORTITUDO MEA CIVIUM FIDES.

Eusèbe Castaigne, fondateur de la SAHC en 1844, confirme :

« cette devise fut adoptée par les Angoumoisins du XI^e siècle pour commémorer le souvenir de la liberté retrouvée qu'ils recouvrèrent en 1372 en expulsant les Anglais des murs de la ville ».

Cette devise officielle, d'abord gravée sur la porte du Palet à la fin du XVI^e siècle, remonte au XIV^e siècle, rappelant la résistance des habitants qui repoussèrent les Anglais en 1372. En vertu de la fidélité constante de la ville au royaume, ses édiles furent anoblis. Le lys d'or du blason fut un temps remplacé par une étoile, en 1851, par Normand de la Tranchade, maire de la ville. [H. Tausin (p. 135-137)]

N.B. : Cognac et Périgueux ont choisi la même devise.

La devise de Cognac : « **civium fides fortitudo mea** ». Et la même pour Périgueux... pour les mêmes raisons ?

Toutefois, les habitants d'Angoulême, par suite d'obstacles (inconnus), ne jouirent pas immédiatement de leurs privilèges. Ils n'en furent mis en possession que le 28.1.1375 par Robert Le Baveux, sénéchal d'Angoumois. Chaque année, le corps-de-ville, composé de cent membres, savoir : d'un maire, d'un sous-maire, qui était en même temps l'un des échevins, pairs ou conseillers, de douze échevins, de douze conseillers, et de soixante-quinze pairs, se réunissait au son de la cloche, dans la maison d'échevinage, le dimanche du Judica me (dimanche de la Passion ou dimanche d'avant les rameaux). Ils faisaient choix de trois d'entre eux pour être présentés au sénéchal, et celui des trois élus qui était agréé par le représentant du roi était proclamé maire. Jehan Teinturier le fut du 31 mars 1381 au 31 mars 1382, Jehan Prévost, Bernard de Jambes viennent ensuite.

Les terres de la principauté d'Aquitaine cédées au traité de Brétigny-Calais furent systématiquement reconquises par les Français, dirigés par le duc d'Anjou, entre 1369 et 1372, à la suite de l'appel du comte d'Armagnac.

Et c'est à Charles VII qu'appartient la gloire d'avoir enfin rendu l'Angoumois à la France en 1373. Il fût donné à une branche cadette des Valois-Orléans.

Entre 1370 et 1374, Bertrand du Guesclin va progressivement reconquérir la Guyenne pour le compte de Charles V. En 1375, seuls Bordeaux et Bayonne restent détenues par l'Angleterre.

En 1375, Jean de France, frère de Charles V, duc de Berry, est comte d'Angoulême.

En 1346, 1347, 1350, 1362, 1363, 1364 et 1370, famines et disettes accablèrent la détresse des populations.

Celles-ci, décimées par la faim, le furent encore par d'effroyables épidémies. La plus fameuse, **la peste noire**, venue d'Iran, en **1348**, enleva une multitude d'habitants, du tiers à la moitié.

La mort du Prince Noir

Le 8 juin 1376, jour de la Trinité, à l'âge de 46 ans, le Prince Noir, décède à Westminster. Le Prince Noir repose dans la cathédrale de Canterbury, seul prince laïque aux côtés des tombeaux des archevêques. . Son père Edouard III, sénile, meurt l'année suivante.

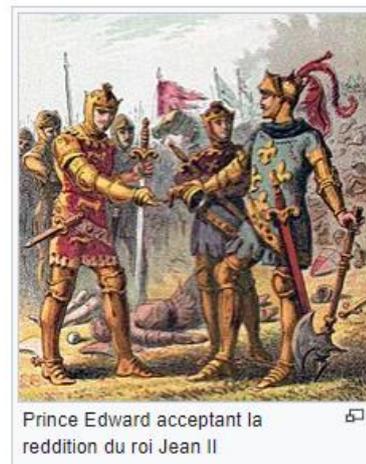
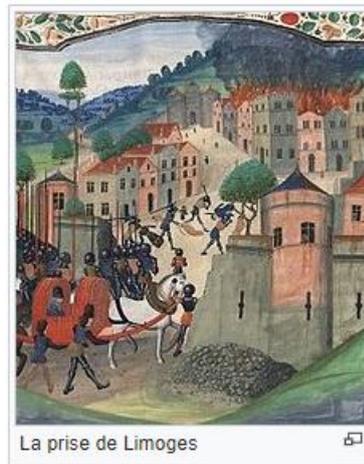
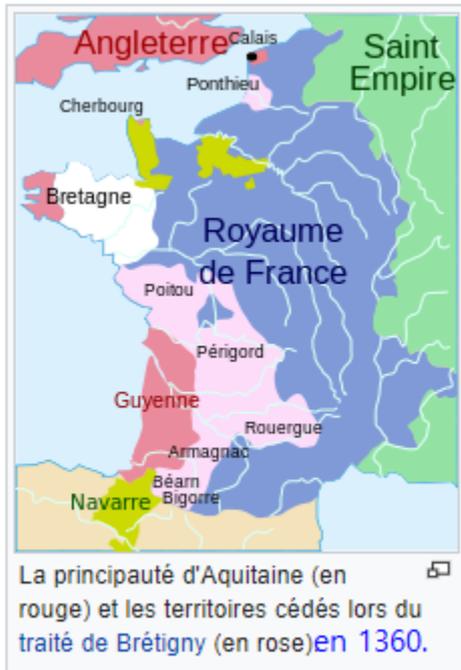


En 1377, La guerre de cent ans va devenir si terrible qu'on ne vendange pas !

La Guyenne finalement réunie au domaine du roi de France après la bataille de Castillon en 1453, mit fin à la guerre de cent ans. Donné en apanage à son frère Charles de Valois par Louis XI en 1469, le duché revint définitivement à la couronne française à la mort de celui-ci en 1472

Les barons poitevins ont massivement choisi le parti anglais et il faut une campagne militaire lourde pour la faire revenir dans le giron royal dans la campagne pour la reconquête du Poitou, de l'Aunis, de la Saintonge.

La Quienne (Aquitaine) est un pays béni, le miel de la terre, une image de paradis.





Le chemin des anglais survivance de leur présence en Angoumois

Trace par Hippolyte Michon en 1846 :

Dans sa Statistique monumentale de la Charente, Jean-Hippolyte Michon (1806-1881) « émet aussi l'hypothèse que ce chemin aurait été entretenu par « Édouard de Woodstock », dit « le Prince noir », lorsqu'il séjournait à Angoulême, ville qu'il affectionnait particulièrement », et où il aurait tenu sa cour. Il décrit ainsi le parcours :

Chemin des Anglais : Saintes - Merpins – Angoulême - St Quentin en Charente - Chassenon

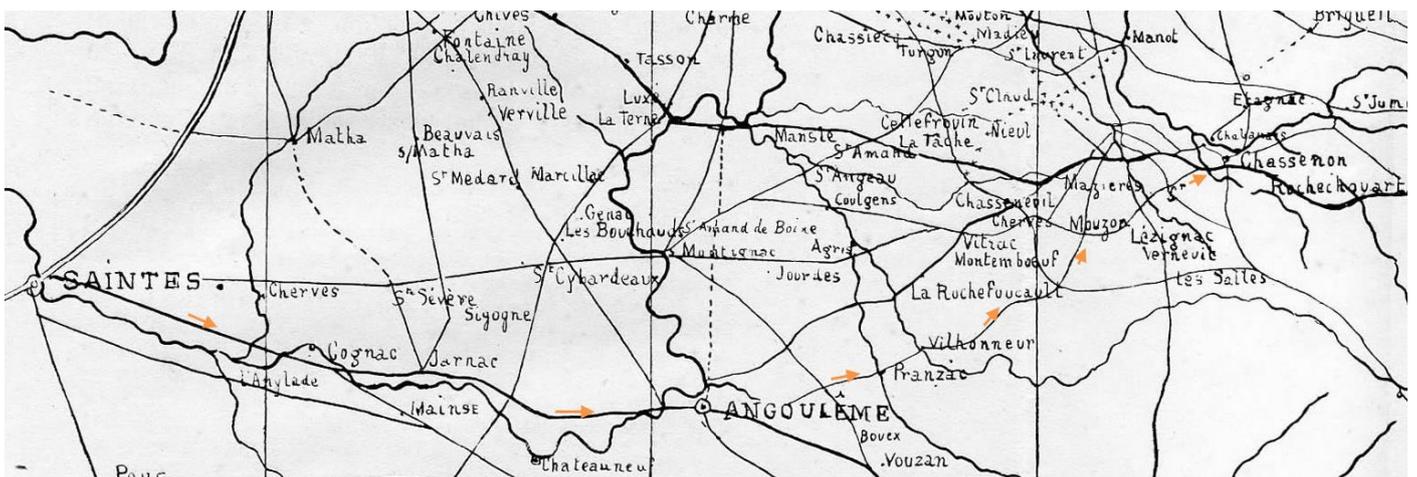
Merpins où le chemin des anglais quitte le chemin Boisné (avant le Né), Cognac, St Brice : Port du Chassier ou de l'Echassier (traversée de la Charente), Jarnac 2 Km au nord, Molidars près de Malvielle, Hiersac (St Saturnin reste à droite), Marteau et la Vigerie à gauche, Linars, Fléac traverse la Charente à 100m de l'actuel pont de Basseau par un pont de bois (ville d'Olive), Pont de Basseau, Rue Monlogis, La Bussatte, St Roch, Champ de manœuvre, Logis de Bois-Menu, Chemin d'Enteroches, Recoux stade et collège des Rochers, Bellevue à Magnac sur Touvre, Quéroy – Brouterie coupe ici la voie romaine Périgueux – Poitiers (La Chaussade), D699 Angoulême – Montbron, Route forestière de Bois Blanc, Pranzac carrefour de St Paul, Vilhonneur Gué du Perrat traverse la Tardoire, St Sornin : Est aux Michelots, Mazerolles, L'Arbre à Perrou : exploratrum romain observatoire près du mas, Mouzon

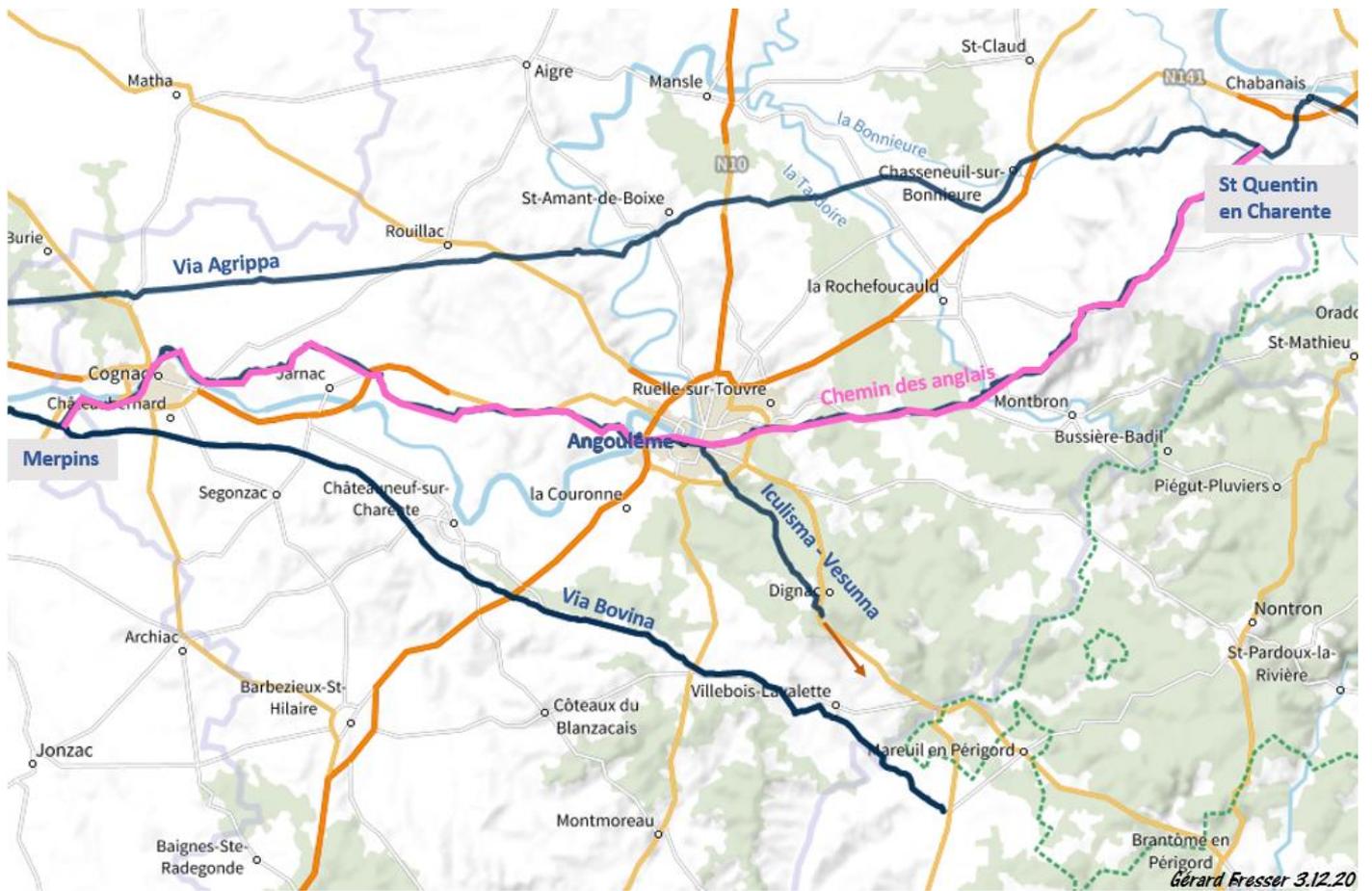
Léznignac-Durand (à sa gauche), St Quentin en Charente : rejoint la Via Agrippa

https://books.google.fr/books?id=KZkOAAAQAAJ&printsec=frontcover&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

Le Prince Noir aurait-il fait réparer quelques unes des principales routes du pays ?

Et pourquoi donc n'y aurait-il pas un jour un chemin de **Grande Randonnée** en évocation du Prince Noir et de la survivance de ce passé bien ancré, à mettre au compte de l'Histoire de France et de son unité en partie reconstituée ?





Sources : Bordeaux-Gazette, Aquitaine Online, [https://fr.qaz.wiki/wiki/Edward the Black Prince](https://fr.qaz.wiki/wiki/Edward_the_Black_Prince), Jean Froissart, Hippolyte Michon dans sa Statistique Monumentale de la Charente, Armorial d'Ouvrard, SUD OUEST 3.5.2020 – Valérie Dubec, le Prine Noir en Aquitaine – Joseph Moisant, le Prince Noir et sa légende – Antoine Lebègue, OT Angoulême -circuit 05 – Bords de Charente – Fléac, L'Angoumois d'Eveine, Hugues Moreau (SAHC), Nicole Raynaud, HJ. Hewitt

<https://la-guerre-de-cent-ans-et-nous.com/edouard-de-woodstock-le-prince-noir/>

<http://www.histoire-france.net/moyen/guerre-cent-ans>

Gérard Fresser

Chercheur en chemins de l'Histoire

4.12.2020